
Régine Azria

Janet Liebman Jacobs, *Hidden Heritage. The Legacy of the Crypto-Jews*

Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press. 2002, 197 p., (bibliogr., index)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Régine Azria, « Janet Liebman Jacobs, *Hidden Heritage. The Legacy of the Crypto-Jews* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.31, mis en ligne le 25 octobre 2005.

URL : <http://assr.revues.org/863>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/863>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

de d'Indy et de dénoncer l'histoire de la musique de Lucien Rebata, qui, malgré son antisémitisme flagrant, continue de figurer, depuis sa parution en 1969, parmi les meilleures ventes du genre – c'est celle qui figure dans la collection Bouquins chez Laffont – sans que personne ne s'en offusque.

Étant donné l'absence d'étude sur le sujet, ce travail encyclopédique sera d'une grande utilité puisqu'il regroupe une somme importante d'informations, tout en laissant voir les limites du genre : l'impossibilité d'être exhaustif, ce qui pose le problème du choix des thèmes traités et de l'importance qu'on leur accorde. Ici, il s'agit de défendre la cause des juifs et de dénoncer l'antisémitisme auquel se sont de tout temps heurtés compositeurs et interprètes. On peut regretter le manque de références précises et d'indications des sources qui, au prix d'un effort marginal au regard de l'ensemble du travail, auraient apporté au chercheur un véritable outil de travail.

Laure Schnapper.

124.31 LIEBMAN JACOBS (Janet).

Hidden Heritage. The Legacy of the Crypto-Jews. Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press. 2002, 197 p., (bibliogr., index).

Le marranisme tel qu'il s'est développé en Espagne et au Portugal puis dans leurs extensions coloniales d'outre-atlantique à l'époque noire de l'Inquisition, n'a pas fini de produire ses effets, en dépit de la disparition de cette institution. Pour preuve, le présent ouvrage s'intéresse aux effets contemporains de la révélation de leur ascendance juive, tenue jusque-là cachée, sur la construction ethnico-religieuse de descendants de marranes, aujourd'hui établis aux États-Unis en Amérique latine ou au Mexique. L'auteure explore les réactions de ces descendants d'un crypto-judaïsme qui remonte au Moyen Âge à la découverte de leur héritage juif et au secret qui, jusqu'à ce jour, continue d'entourer cette histoire ancestrale.

L'A. compte elle-même parmi ces descendants. Et c'est à la découverte de cette ascendance cachée, révélée à elle par son père peu avant la mort de ce dernier (en 1995) que ce livre doit d'avoir été écrit, sous cet angle tout au moins, au terme d'une minutieuse et systématique enquête. L'empathie avec les personnes interviewées et l'implication personnelle de l'A. dans cette aventure que constitue pour tout un chacun la découverte de ses origines n'affectent pas la qualité de

l'investigation et des analyses proposées. Tout au plus se manifeste-t-elle, de façon transparente, dans l'échantillon d'enquêtés : parmi ces descendants éclairés sur leurs origines, ceux pour lesquels cet héritage a changé quelque chose dans leur vie, soit qu'ils aient décidé de re-devenir juifs à part entière parfois au grand dan de leur famille et quel que soit par ailleurs le type de judaïsme pour lequel ils ont opté (religieux, historique, généalogique, culturel, sioniste,...), soit que cette révélation les ait simplement sensibilisés au « fait juif », sont plus nombreux que ceux de ces descendants qui ont préféré « ignorer » cette origine. Plus que d'un choix délibéré, l'A. attribue cette distorsion à l'autosélection opérée par les interviewés eux-mêmes, ceux qui ont accepté de participer à l'enquête étant, par hypothèse et de fait, plus « impliqués » que ceux qui ont refusé.

De fait l'enquête est double et elle fait appel à des sources d'informations hétérogènes, selon qu'il s'agit du passé où seules les sources écrites sont disponibles, ou du présent où ce sont les témoignages oraux recueillis à la source qui prévalent. Car l'A. a choisi de mettre en résonance et de faire dialoguer deux époques et deux blocs d'informations : celles recueillies dans les rapports d'Inquisition et les témoignages d'accusés, ces sources de première main ayant elles-mêmes inspiré nombre d'historiens ici sollicités. La reprise des documents d'époque vient éclairer, en les contextualisant historiquement, les faits et les témoignages contemporains. Le deuxième bloc à partir duquel l'A. construit son objet et développe sa problématique, est précisément constitué des informations recueillies au cours d'interviews de descendants de crypto-juifs. La sélection de ces derniers s'est faite sur trois critères : l'existence de rituels à caractère juif transmis par la famille d'origine ; le port d'un nom juif attesté par les documents d'Inquisition ; la transmission orale intra-familiale de noms d'ancêtres juifs. Sur les 55 personnes interviewées, la plupart ont été élevées en tant qu'hispaniques catholiques : 40 d'entre eux s'identifient comme juifs, 28 ont adopté un système de croyance exclusivement juif et 12 un système mixte (juif/chrétien). Les dix autres personnes reconnaissent leur ascendance juive mais sont restées chrétiennes.

Quelques grands thèmes émergent des récits contemporains, l'éclairage de l'histoire venant leur apporter profondeur et relief : le rôle préminent des femmes dans la transmission de la culture et tout particulièrement dans les situations d'oppression ou de persécution. En temps normal la pratique religieuse, dans ses expressions collective et communautaire, est portée et

transmise par les hommes. Dans la clandestinité, la pratique se rabat sur le privé, sur l'espace intime et domestique où ce sont les femmes qui prennent le relais. Dans ces situations où les pratiques domestiques sont les seules possibles, les femmes inventent et assurent la transmission d'une culture du secret. La transmission et la permanence de cette dimension du secret constituent sans doute un des aspects les plus troublants de cette enquête.

Autre thème : l'impact de la différence et du « stigma » dans des environnements socioculturels (États-Unis, Mexique) où l'homogénéité ethnique et religieuse des communautés qui cohabitent est hautement valorisée. Pour les individus interviewés qui se perçoivent comme juifs et qui se sentent marginalisés du fait de leur ambivalence identitaire, la recherche de milieux d'insertions où ils puissent se sentir « chez eux » (nouveaux réseaux de sociabilité, communauté juive, Israël) devient un enjeu aussi important que difficile à satisfaire.

Autre thème : l'identification au judaïsme révèle les façons multiples et complexes dont la catégorie « juif » opère dans la construction de soi : à la fois altérité et prise de risque. La persistance, de nos jours, de la peur de l'antisémitisme et des préjugés antijuifs, peur nourrie par la mémoire de l'Inquisition et celle plus proche du génocide, explique sans doute, en partie, la persistance de cette culture du secret évoquée plus haut, la pérennité de rituels pratiqués dans le secret (bougie du vendredi soir, changement de linge, respect de certaines règles de *cherout* : non consommation de porc, évitement du mélange entre pur et impur ; jeûne à certaines dates de l'année : jeûne d'Esther,...), mais dont le sens et l'origine ne sont jamais évoqués ni expliqués à tous les participants ou membres de la famille, et dont les intéressés eux-mêmes font les frais. Notamment lorsqu'ils apprennent, sans y avoir été préparés, leurs origines juives. Cette révélation intervient le plus souvent sur le lit de mort d'un parent ou d'un grand-parent, ou lorsque l'aveu de judéité est soutiré par les enfants ou petits-enfants. Cette culture du secret, entretenue par l'anxiété ethnique et le sentiment d'être prisonnier d'une histoire victimaire, n'est jamais que la reprise contemporaine de l'obligation, que s'imposaient jadis les crypto-juifs, de mener une double vie : l'une ouvertement chrétienne, l'autre secrètement juive.

Les retrouvailles avec le judaïsme sont souvent liées à la perte d'un parent : témoignage de piété filiale et volonté de ne pas rompre le fil, mais aussi volonté contemporaine de réassumer ouvertement l'héritage caché, de vivre désormais sa spiritualité au grand jour.

Une spiritualité qui n'est pas exempte de syncrétisme, d'empreints et d'abandons sélectifs ; conversion partielle où l'individu s'approprie les deux composantes de son héritage : juif et chrétien. Mais, plus encore, où l'individu s'identifie à la fois au judaïsme de son temps et à l'héritage de ses ancêtres séfarades. Pourtant, cette volonté d'entrer ou de revenir au judaïsme soulève en retour des difficultés du côté des diverses obédiences du judaïsme institutionnel et des autorités israéliennes qui posent leurs propres conditions. Enfin, une sorte de théologie du retour (*tchouva*) qui ne concerne d'ailleurs pas exclusivement les crypto-juifs, accompagnée de rites (rites de purification tels que jeûne et immersion rituelle), de lieux emblématiques (mur des lamentations), de thématiques (théologie de la mémoire et de la souffrance : exil, esclavage, Inquisition, shoah), d'un sens aigu de l'ethnicité, tendrait à se mettre en place.

Comme on le voit, cet ouvrage est riche. Il s'inscrit dans le droit fil des problématiques et des recompositions de la modernité religieuse.

Régine Azria.

124.32

LUTRAND (Marie-Claude),
YAZDEKHASTI (Behjat).

Au-delà du voile. Femmes musulmanes en Iran. Paris, L'Harmattan, 2002, 368 p. (bibliogr., illustr., annexes, glossaires).

Deux universitaires, deux femmes, deux sociologues, l'une française, l'autre iranienne, se sont réunies pour écrire ce livre sur le voile. Au prisme de celui-ci, elles tentent d'analyser la complexité de la dynamique sociale, ou plus exactement celle de la société féminine, en Iran. Cette dernière ne se réduit ni à une homogénéisation ni à un assujettissement et offre par ses capacités d'adaptation et d'innovation, une clé de lecture des évolutions sociopolitiques en cours.

L'étude est divisée en deux parties. La première est consacrée à la genèse de la pratique du voile. Sont ainsi étudiées trois dimensions mystique, socio-ethnologique et historique de ce rituel. Les deux auteures mènent aussi une comparaison à partir d'une exégèse des deux religions dont elles sont issues, le christianisme et l'islam. La seconde partie du livre aborde le contexte actuel en se basant sur les résultats d'une enquête plurielle de terrain (observation participante, entretiens semi directifs et interrogation par questionnaire de 1340 femmes) menée dans la ville d'Ispahan et sa région à partir de 1994.